

D'un autre point de vue...

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOSSIER

Dans ce dossier consacré au vieillissement, nous aimerions citer un extrait du dernier roman d'Alice Rivaz, extrait qui évoque de façon tragique les relations entre une femme mûre et sa mère âgée et malade. Alice Rivaz prend le contre-pied de la situation classique : mère malade et attendrie, fille dévouée se consacrant au bien-être de la vieille dame : son héroïne se dévoue bien de toutes ses forces, mais voici comment elle exprime son désarroi intérieur :

« Evidemment tu te révoltes, c'est bien normal, tu n'es pas une sainte, loin de là — tu n'as qu'à penser à ton passé, au gâchis de ta vie sentimentale, tu n'as évidemment pas de quoi être bien fière — tu te cabres, tu te dis notamment, avec quelque raison, que tout cela est absurde, puisqu'il te suffirait d'être un homme, un homme de cinquante-six ans, occupant un poste semblable au tien, gagnant bien sa vie comme tu gagnes bien la tienne, pour que ta mère juge tout naturel d'organiser votre vie sur d'autres bases, accepte la présence d'une gouvernante, ce qu'elle refuse obstinément du moment que tu es une fille, c'est-à-dire un être qui ne peut avoir autre chose à faire en dehors de sa vie professionnelle que de s'occuper de sa famille, de son mari et de ses enfants, et, si elle n'est pas mariée, de ses vieux parents. Alors que s'il s'agissait d'un fils vivant auprès d'elle, Mme Grave estimerait naturel

D'un autre point de vue...

que ce fils se livre à ses occupations favorites pendant ses heures de liberté, et qu'une aide vienne pour tenir votre ménage.

(...) Alors, n'est-ce pas, cesse tes récriminations, cesse de « murmurer » comme il est dit dans la Bible, et mets-toi bien dans la tête que c'est en raison de la même et cruelle erreur d'optique qui oblige ta mère à garder ses tas de vieux vêtements à raccommoder que toi-même conserves dans ton bahut, comme si tu croyais encore pouvoir les en sortir un jour, tous les fragments et bouts de papier qui y reposent depuis des années et qu'il t'arrive parfois de feuilleter, la nuit, avant de t'endormir, écrasée à l'idée de l'énormité de ta tâche, consciente du nombre d'années de solitude et de liberté qu'il te faudrait encore pour mener à bien tes projets, leur donner force, forme et plénitude, alors que tu t'avances vers la soixantaine et qu'une fois arrivée à l'âge de la retraite tu devras consacrer tout ton temps à ta mère. »

A. Rivaz, « Jette ton pain », B. Galland, pp. 108-109

Les filles sacrifiées ont fait bien peut parler d'elles. Il était courant autrefois, qu'une fille célibataire reste auprès de ses vieux parents pour adoucir leurs dernières années. Mais qui décrit la solitude et les frustrations de ladite fille arrivée elle-même à la vieillesse stérile ?

BvdW

INTERNATIONAL

La femme chinoise n'est pas encore l'égal de l'homme

Ce sujet était rarement traité jusqu'à maintenant et la presse officielle chinoise se contentait de faire l'éloge des femmes « méritantes » à propos du contrôle des naissances, mais une grande réunion a été récemment convoquée par les syndicats chinois afin de discuter du problème des femmes ouvrières en Chine en dénonçant le « chauvinisme mâle », dans le « quotidien des ouvriers ».

Mysogynie

Les femmes représentent plus de la moitié de la population mais deux d'entre elles seulement sont ministres : Mme Chen Muhua vice-premier ministre, et Mme Gian Zhenging, ministre de la conservation des eaux. Une seule, Mme Deng Vingchao, veuve de Chou en Lai, est membre du bureau politique, et la veuve de Sun yat Sen, à nonante ans, est vice-présidente de l'assemblée nationale. Les chinois ne se privent pas de souligner que ces femmes ont toutes des liens de parenté avec un homme célèbre lui ayant permis l'accès aux postes de décision.

Depuis l'incarcération de la veuve de Mao tse Toung un mois après la mort du « Grand Timonier », la presse est résolument mysogyne et les discriminations commencent à l'école déjà. En effet, les jeunes filles représentent 50 % des élèves dans l'enseignement primaire, mais 30 % seulement dans l'enseignement supérieur.

Trente millions d'ouvrières

Les femmes chinoises sont cantonnées dans les emplois les plus subalternes : si en théorie elles peuvent être chauffeur d'autobus ou pilote d'avion, en fait on les trouve dans l'industrie textile ou électronique, dans tous les types d'emploi exigeant un travail répétitif; la plupart des éboueurs des grandes villes sont des femmes ou des personnes âgées.



Encore un peu de temps pour l'accordéon... (Palais des Enfants, Shanghai)
Photo : J. P. Gaume

Pas de revendications féministes

Il est cependant très rare d'entendre des revendications féministes. D'après un rapport du BIT de juillet 1979, la plupart des femmes estiment que c'est le travail domestique qui leur convient le mieux, et lorsqu'elles travaillent à l'extérieur, ce qui est le cas de 90 % d'entre elles, ce sont elles par ailleurs qui accomplissent l'essentiel des tâches ménagères.

Contraception

Celle-ci reste encore mystérieuse aux yeux de la plupart des jeunes femmes, et l'information précise sur les méthodes contraceptives ne parvient en général qu'après la naissance du premier ou du second enfant. D'ailleurs, la publicité faite autour de la pilule ou de la stérilisation masculine n'a guère de succès : les hommes sont très réticents à ce sujet et laissent à leurs femmes la responsabilité de limiter leur progéniture.

(d'après ATS)

Bvd Weid